

*Texte lu par Alain Kremski lors de la soirée du 6 juillet 2014, en hommage au travail de Julita et Patrick Moussette, extraits du roman :*

## **LES PIERRES SAUVAGES**

de Fernand POUILLON

Le silence vient de succéder aux bruits de la carrière.

Ce silence subit me fait penser à la pierre.

Les blocs bruts arrachés au sol, calibrés et burinés, deviennent matériaux nobles ; chaque coup, chaque éclat apparent, sont témoins de l'énergie et de la persévérance. Nous, moines cisterciens, ne sommes-nous pas comme ces pierres ?

Arrachés au siècle, burinés et ciselés par la Règle, nos faces éclairées par la foi, marquées par nos luttes contre le démon ?...

Entrez dans la pierre, et soyez vous-mêmes comme des pierres vivantes pour composer un édifice de saints prêtres.

Le rêve commence, j'attendrai, je recevrai.

Il nous appartient, à nous maîtres d'œuvres, de créer ce qui est préalable, de précéder l'image, de vivre dans le plan, de nous y installer, d'y transporter notre lit, de renverser les murs, de remuer les blocs les plus pesants, de défier l'équilibre et la pesanteur, de prévoir les rotations, les retournements, la vitesse des images et l'immobilité relative.

Je n'ai pas dit « Je veux » sans voir. J'ai regardé, soupesé les difficultés de chaque chose, la considération m'a fait dire : « Je pourrai. »

Mon Dieu ! Voilà ma méditation en relief, ma prière de pierre, ma façon de prouver ma foi profonde. Cette abbaye est oraison. Ecoute l'écho de ces voûtes : c'est moi ! Le clocher sincère et droit devant toi : c'est moi ! Ce solide cloître, ces murs, ces toits, ces proportions, moi encore !

Vois, mon Dieu, ceci est mon âme. Vois cette vallée ; demain s'y dressera une maison.

Si j'ai existé, c'est pour jalonner le monde des monuments de Ton règne, prouver que nous combattons pour Ton royaume de terre, de ciel et d'étoiles. Nous, hommes de la vallée, chevaliers conquérants de l'adoration des peuples

de la terre, te crions :

« Voilà Tes bastions de la vraie foi, Tes forteresses de contemplation »

A qui dois-tu ces défenses et cette conquête, sinon à Tes bâtisseurs ?...  
Ceux, qui d'orient à occident, construisent tes églises durant des siècles.

Je suis la parcelle divine qui recrée la matière, transforme la nature, et, pour toujours, sème l'émotion dans le cœur des pèlerins.

Dans ce travail, lent et difficile, je parle, je marche, je dors, je rêve, et je prolonge dans la vie courante l'hypnose provoquée par l'acuité, la dominance, de l'œuvre en cours.

Le jour venu, penché sur ma table, je dessine l'essentiel de ce monde imaginaire.

Il semble certain que les musiciens agissent ainsi : pour écrire ils doivent attendre sans doute que la composition chante en eux.

Architecte et maître d'œuvre ne sont pas de simples appellations, mais bien des fonctions définies et absolues. Les formes, les volumes, les poids, les résistances, les poussées, les flèches, l'équilibre, le mouvement, les lignes, les charges et les surcharges, l'humidité, la sécheresse, la chaleur et le froid, les sons, la lumière, l'ombre et la pénombre, les sens, la terre, l'eau et l'air, tous les matériaux sont contenus dans la fonction souveraine, dans l'unique cerveau de l'homme ordinaire qui bâtit.

Cet homme sera tout : argile et sable, pierre et bois, fer et bronze.  
Il s'intégrera, s'identifiera à tous les matériaux, à tous les éléments, à toutes les forces apparentes et internes. Ainsi, il les portera, les évaluera, les auscultera, les verra avec son âme comme s'il les tenait dans sa main.

L'architecture garde une partie de son mystère, ne le découvre que par fragments et ne le livre que lorsque tous les volumes ont occupé leur place.

Cela est bon ; un chantier sans anxiété serait comme une vie sans souffrance.

La notion d'épaisseur a disparu, ne nous importe plus. Les arcs rejoignent les parois, tout est bas-relief. Nous devons imaginer que nous sommes sous une

montagne de pierres ; ainsi ce vide sera conçu avec plus de profondeur.

Le jour viendra d'en haut. Protégé du monde par des épaisseurs infinies, nous ne communiquerons qu'avec le ciel.

En bas, des fentes, des portes basses.

En haut, des ouvertures dont vont s'échapper nos chants comme un grand vol de ramiers ; ces portes circulaires sont celles de l'esprit.